



PRIX : 0,50 F

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1963



Mensuel de l'Union Nationale des Amica les de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire N° 50108

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS II A-C-D-E

REDACTION ET ADMINISTRATION

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5224-78
en spécifiant : Stalag II D ou Stalag II E

SUR LES VACANCES

Finies les vacances ! Chacun reprend le collier, heureux malgré tout à la pensée d'avoir folâtré sous d'autres cieux. Le temps était merveilleux, la nourriture pour rien, autant dire, et l'ambiance du tonnerre.

Mon ami Paul Bonnier pourra vous assurer que, pour lui, l'ambiance s'est manifestée aussitôt qu'il eut franchi la Porte d'Orléans. Songez qu'il a réussi à faire du 14 à l'heure sur l'autoroute du Sud. Formidable, vous dis-je.

Maintenant, on pense aux vacances prochaines. On remettra ça, mais on ira ailleurs.

De plus en plus nombreux sont ceux qui s'évadent hors de France. Personnellement, je n'y trouve rien à redire; je les comprends même fort bien, mais, toutefois, à la condition qu'ils connaissent d'abord la France.

Ce n'est pas faire preuve de patriotisme intransigeant. Non, mais avouez que notre pays est placé, sur cette planète qui donne l'impression de s'amenuiser de jour en jour, dans des conditions telles qu'il nous procure tant de diversités que, pour le bien connaître, cela nous demande un bon bout de temps.

Voyez comme la Bretagne diffère de la Normandie sa voisine, et l'Alsace, le Pays basque, la Savoie, la Touraine, la Côte d'Azur, le Quercy et bien d'autres...

Chaque province a son caractère et son charme particuliers. Il ne faut pas se contenter d'y passer et de ne s'y arrêter que durant un instant, le temps de faire le plein d'essence. Non, il faut y séjourner.

Ce n'est pas le fait qu'on a dégusté un casoulet en traversant Castelnaudary ou l'omelette de la Mère Poulard au Mont St-Michel que l'on peut se considérer comme étant parfaitement au courant des us et coutumes des régions correspondantes.

Il importe de faire ample connaissance avant de pouvoir se targuer d'obtenir une compréhension et une estime réciproques.

Chacune de nos régions a un passé et, partant, son histoire particulière. Il convient de se documenter sur cette histoire locale. Histoire et légendes — celles-ci, croyez-moi, sont nombreuses dans nos provinces — vous charmeront, je vous l'assure.

Elles vous aideront, en plus, à mieux assimiler et à mieux comprendre l'âme de ces endroits.

Lorsque deux individus se trouvent face à face, ne s'étant jamais connus, que se passe-t-il ?

Automatiquement, une foule de questions se posent à l'esprit de chacun d'eux. Questions qui attendent une réponse.

Oh ! je sais bien, il y en a qui, au bout de cinq minutes, vous tapent sur le ventre, vous

appelant « Mon cher ami ! ». C'est spontané, cependant il est prudent d'attendre.

La rencontre du vacancier et de l'endroit qu'il a choisi comme résidence provisoire vous oblige à considérer votre nouvelle situation de la même façon.

Généralement le problème est résolu en un temps relativement court.

Nombreux sont ceux qui choisissent la mer. La mer a un attrait certain et fort compréhensible durant les mois de grande chaleur. Elle n'est toutefois pas favorable à tout le monde. Les docteurs vous le diront.

Et ceci est également vrai pour la montagne. A vous de savoir ce qui convient le mieux à vous et à ceux qui vous accompagnent.

Il est bien évident que l'on n'est jamais assuré d'avoir du beau temps. Un très grand nombre de citadins sont contraints de choisir la date exacte de leurs congés longtemps à l'avance. Pour avoir la certitude de trouver une location, ils devront la retenir plusieurs mois avant le départ.

Je connais des petits veinards qui s'en pré-occupent un petit mois avant de décoller... et qui ont satisfaction. Pas vrai, Léon; pas vrai, Paul ?

Dites-vous bien que les miracles n'ont lieu qu'une fois. Sur ce sujet, ceux qui choisissent de partir hors de notre pays ne sont pas plus favorisés.

Il faut donc s'en remettre à la grâce de Dieu.

La période estivale qui vient de se s'écouler n'a peut-être pas été aussi belle que nous l'espérons.

Malgré cela, réjouissons-nous. Nous n'avons pas eu à subir de tragiques tremblements de terre, nous n'avons pas eu à craindre les horreurs d'une guerre civile ou d'un conflit avec une nation voisine.

C'est pourtant à cette époque de l'année que l'on a souvent parlé de mobilisation.

Oui, il a plu peut-être un peu trop cet été, mais on était peinarés tout de même.

La preuve, vous avez pu la trouver comme moi dans les journaux :

« Johnny Halliday, qui devait entrer à la caserna pour accomplir son service militaire, a demandé un sursis en raison d'engagements artistiques ». Une commission de je ne sais plus quoi devait étudier son cas.

Et voilà ! Bon, mais alors, et le petit mécano de chez Renault ou d'ailleurs qui a sa vieille maman ? Et le petit cultivateur qui abandonne sa modeste exploitation à des parents prématurément usés ?

L'important, voyez-vous, c'est qu'on puisse danser le twist et autres madisons avec fraternité.

Gilbert Rosset.

Vingt ans après OU... De la Grenddeutschland à la D.D.R.

Mes chers camarades, pour satisfaire votre curiosité dans les limites du « Lien », et ne pouvant exprimer trop sèchement la somme des impressions recueillies en trois semaines, je vous propose la formule « conférence de presse ». Après vous avoir indiqué comment y aller pour revoir, et juger vous-mêmes, j'attendrai vos lettres (au journal).

Voici d'abord l'énoncé du voyage effectué avec ma femme, afin que vous voyez à quelles questions je ne saurais répondre.

Nous avions pris un billet circulaire Paris-Rostock, via Berlin, retour par Stendal, plus antenne Rostock - Warnemunde; passages prévus de l'Ouest à l'Est à Helmstedt-Marienborn. Départ le dimanche matin 19 août 1962, étape à Cologne, arrivée à Berlin-Friedrichstrassebahnhof le 20 au soir, pour quatre jours (dont un après-midi à Potsdam par train et trolley), à l'hôtel Albrechtshof, Al-

brechtsstrasse dans Berlin-Mitte; quatre jours à Neubrandenburg, à l'hôtel Zu den Vier Toren, Ernst-Thaelmannstrasse, avec après-midi à Prillwitz par la vedette de plaisance; journée à Teterow au passage; cinq jours à Gustron (Hôtel Stadt Gustron-am Markt), sauf une journée à Reggiew, par le bus local.

Voyage imprévu par la route jusqu'à Warnemunde, avec visite de Rostock, dans la voiture d'une famille rencontrée au « tour du lac »... des gosses, il y a vingt ans ! quatre jours à Warnemunde au Stand Hotel, Seestrasse, excursions en bateaux : ports de la Warnemunde, après-midi en mer jusqu'à Kuhlungsborn et, par bac et bus, à Grall-Muritz. Promenade dans Rostock et visite de Wismar, en allant pour deux jours à Schwerin à l'hôtel Reichshof, Grundthalplatz (tour du lac en vedette); enfin coup d'œil à Magdeburg et sortie, obtenue, par Debisfelde, pour faire

étape à Hanovre avant de rentrer à Paris, tard, le 10 septembre.

Tous ces noms doivent rappeler bien des choses à maints d'entre nous.

La pension complète était, obligatoirement, payée d'avance (comme le train à la S.N.C.F.), mais à Berlin nous obtînmes sans peine, pour le reste du trajet, le remboursement des repas pour avoir libre choix du restaurant et du menu, ce qui nous fit économiser (en particulier sur le Frühstück).

Nous avions choisi le tarif « touriste », réservé aux arrêts de plus de trois jours, à 21,20 Deutsche Mark, dont 3 pour le petit déjeuner, 4,50 pour le déjeuner et 4 pour le dîner (boisson et pain compris). Sinon il fallait prendre la 2^e catégorie, à 34,50 (26,50 plus de trois jours), où les repas étaient comptés pour 13 DM. Il nous avait été proposé aussi la 1^{re} catégorie, à 41,90 (33,90 plus de trois jours).

(Voir suite en page 4)

Qui vous veut du bien...

Chacun connaît l'histoire du paysan qui n'aimait pas son voisin.

Haine, rancœur, bornages contestés, procédure et constats d'huissier, recours aux sorcières et mauvais œil, médisances, calomnies et autres piments agrémentaient la sauce de leurs rapports. S'agissait-il d'un grand d'Espagne ou d'un prince laotien, d'un Flamand, d'un Mecklembourgeois ou plus simplement d'un montagnard grec, auvergnat ou suisse ? je ne m'en souviens plus, et d'ailleurs cela n'a aucune importance. Toujours est-il que notre personnage avait eu la malchance de naître un jour que les tickets de générosité étaient sévèrement rationnés. Très tôt son papa avait insisté sur l'importance du livret de caisse d'épargne et du maintien du patrimoine familial, sur l'horreur de la conduite de l'enfant prodigue et la vérité de l'adage « Un chou est un chou », comme on dit à la campagne : toutes recommandations inutiles, l'enfant étant particulièrement doué.

Donc, ce jour-là, le grand saint Pierre, se promenant dans le pays, vint frapper à la porte du bonhomme. Le portier du Ciel, comme tous ses collègues terrestres, s'intéressait d'assez près au comportement de ses locataires présents et futurs et, sans avoir besoin de décacheter leur courrier, possédait des connaissances sérieuses sur leurs us et coutumes. Un peu taquin et voulant voir jusqu'où pouvait aller la ladrerie, arguant des fatigues du voyage pour son grand âge, il quémanda un petit casse-croûte. Il fut étonné : l'autre aligna sur la table le plat de châtagnes, le fromage de chèvre, le pain de ferme et le jambon fumé. Non pas ce jambon tout en graisse, ranci par le temps et couleur de vieille chandelle, mais une chair rose à panne fine, comme en ont les cochons de cent cinquante livres.

« Tout cela est excellent, dit le saint, mais je boirais bien un petit coup ». L'autre revint avec deux bouteilles. Bien sûr, pas du Chambertin. Mais pas non plus ce tord-boyaux sûr dans un tonneau mal rincé, à goût de cuir de harnachement qui racle les lèvres, blesse l'odorat, laisse sur le palais une lie tenace et qu'on vous verse généreusement pour libérer la cave. Non, c'était une gentille piquette de pays, frémissante et légère, qui coule dans le gosier sans laisser d'autre trace que l'envie d'une nouvelle tournée.

Saint Pierre fut ébahi, troublé peut-être : le vin faisait tout de même 11 degrés.

— Ton accueil m'a touché, dit-il, et je dirai plus : tu m'as surpris. Pour te récompenser je ferai quelque chose pour toi. Dis-moi ce que tu veux.

Puis aussitôt, pour tempérer les prétentions de son hôte, et se souvenant de ses relations de bon voisinage, il ajouta :

— Mais attention : tu auras ce que tu désires, mais j'accorderai à ton voisin le double de ce que tu me demanderas.

Le bonhomme parut contrarié, réfléchit quelques instants et demanda, anxieux :

— Vraiment, vous ferez deux fois pour lui ce que je voudrai pour moi ?

— Ça je l'jure, dit saint Pierre en étendant la main et en crachant par terre, ce qu'il regretta aussitôt pour deux raisons : cela lui rappelait de mauvais souvenirs et ce n'était pas hygiénique.

— Alors, arrachez-moi un œil, décida le gars...

Evidemment, c'est là un cas extrême de malveillance. D'ailleurs, rien ne prouve l'authenticité de l'histoire dont l'imprécision de date et de lieu laisse à penser.

Plus généralement l'hostilité

d'autrui se limite aux exploits de quelque demoiselle plus très jeune qui ne trouve pas d'occupation susceptible de l'absorber entièrement. Elle fera courir le bruit dans le quartier que, si vous grillez si souvent des harengs, ce n'est pas pour faire une cure de phosphore, mais bien plutôt pour empoisonner tout un pâté de maison. Elle vous avertira par lettre, charitablement et sous forme anonyme, qu'en votre absence, mais en présence de votre femme, l'employé du gaz est resté chez vous assez longtemps pour relever une douzaine de compteurs, alors que vous n'en détenez qu'un unique exemplaire, comme tout le monde. Et, un jour d'oisiveté particulièrement pesante, peut-être signalera-t-elle au commissaire de police que tel personnage douteux en sait long sur l'attaque du wagon postal britannique et qu'une perquisition à votre domicile... Ça ne tire pas à conséquence : vous n'avez pas changé de train de vie, le percepteur s'arrache les cheveux en se demandant sur quelle couleur de papier il doit maintenant vous adresser ses sommations, ce qui, en la circonstance, est un alibi de première et, de toute façon, vous n'avez jamais mis les pieds sur le sol de Grande-Bretagne. Alors, dormez tranquille.

Personnellement je continue à dormir, n'ayant pas encore été l'objet de ce genre de persécution. Parfois, sur la route, il m'arrive d'avoir des mots avec des conducteurs de 2 CV Citroën. Non pas qu'ils soient plus agressifs que d'autres : je connais parmi eux les garçons les plus charmants que la terre ait portés, mais je conduis avec prudence, pianissimo comme disent les mélomanes. D'ailleurs cela éveille l'esprit critique de mes fils qui ne comptent plus en kilomètres, mais en MAC, et qui évaluent ma vitesse à un sous-mac indéterminé, avec pas mal de zéros après la virgule. Donc, à partir de l'Ami-Six et jusqu'à la Ferrari 3 litres, les bolides me laissent sur place, saluant mon pare-brise d'une giclée de gravillons ou d'un paquet de boue, selon l'état atmosphérique. Seules les 2 CV ont le temps de rester à ma hauteur, de faire du coude à coude, assez pour me tailler une bavette, et c'est ainsi que j'ai appris la diversité de produits que ma vue évoque immédiatement chez les gens de passage, depuis les pâtes italiennes jusqu'au fer à repasser, en passant par tout un assortiment de cochonailles, spécialement l'andouille et la tête de lard...

D'aucuns s'étonnent de l'apparent manque de civilité de l'employé S.N.C.F. auquel on demande pour la cent-onzième fois en dix minutes l'heure du prochain train pour Dammartin-en-Goële et qui, au bord de la crise d'épilepsie, vous demande : « Savez pas lire ? ». Rien ne prouve qu'il ne soit un époux prévenant, un père affectueux, un naturel aimable et enjoué; mais si, à cent dix reprises, il a répondu : « 9 h. 45. Quai 28. Changer à Aulnay-sous-Bois », on comprend que la cent-onzième fois ses nerfs le trahissent.

Il arrive de trouver de braves gens que la Providence a placés sur votre chemin, pénétrés des meilleures intentions à votre égard et dont la bienveillance est mise en échec par d'insurmontables obstacles. Autrefois, grâce à d'utiles relations, j'avais rencontré un important industriel, fabricant de crochets pour bottines à boutons. Pour d'innommables raisons, il s'intéressa à mon sort, me promettant une place de choix dans son usine. Ne sachant pas faire grand-chose à l'époque (plutôt conservateur, je n'ai pas changé à ce point de vue-là), j'ignore dans quel voie il eût employé mes dons :

(Voir suite en page 4)

ACTIVITÉS INTER-



ALPES-MARITIMES

21 juin. — Comité d'entente inter-P.G., 21 heures, Café Terminus, à Nice.

Excusés A.C.P.G. : Pinotti, président de Nice, Tabaraud, président départemental, Gregnet, de l'U.N.E.G., et Donadey, de l'U.N.A.C.

Présents : Guidi (U.N.E.G.), Denée et Breil (A.C.P.G.), Dumoulin (A.C.C.A.P.), Brunet, Olive et Monteux (U.N.A.C.).

Ont été discutés : le chalet familial d'Esteng et son Comité de gestion, et diverses questions sociales.

23 juin. — Seranon, sortie champêtre des Alpes-Maritimes, restaurant La Pinède, chez Laraque.

Le car des Niçois gagnait le Val du Loup; arrêt casse-croûte à Gréolliers. Seranon : jeux de boules, pastis.

13 heures : Dans la vaste salle, 90 présents. Monteux souligne l'action U.N.A.C. et le travail des juridiques, Brunet aux A.C. et Donadey aux divers. Il signale l'action de Duhet (XVII A) et de Cudennec (XIII) dans le secteur Vence-Grasse.

Après le repas, les jeunes dansèrent, grâce au petit orchestre des fils Duhet et de jeunes amis bénévoles.

Etaient excusés : du Var : colonel de Rohan-Chabot, de Saint-Raphaël (Oflag IV D), Gras, de Draguignan; des Basses-Alpes : Courbon, de Valensole (XVII B), Duvernoy, adjoint au maire de Digne, Liataud, de Manosque (VI C), Roger Armand, d'Aubenas-les-Alpes (XVIII A), Legay, de Barcelonnette (VI), président des P.G. de l'Ubaye; des Alpes-Maritimes : Donadey (III), Bezard (XVII B),

Desbordes (III), Dumoulin (III), abbé Brémont (Oflag IV), Bancheri, de Beausoleil, Dufau, des XII, Noireau, des III, en voyage en Hollande, Vaccani, de Roquefort (XII), Crène, des IV, Olive, des I, Baptiste Lanteri (III), Eugène Lanteri (III).

Etaient présents : Duhet, de Tourettes-sur-Loup, délégué du XVII A, Madame, leurs deux fils et Mme Duhet mère, Falermé, de Tourettes-sur-Loup (XVII A), Cudennec, de Grasse, délégué des XII, Madame, leurs trois fils et une amie, Martin, de Seranon (XVII A), et trois personnes, Nucini, de Grasse (III) et trois personnes, Rebuffel, de Seranon, du II A, et deux personnes, Trillaud, de Tourettes-sur-Loup, des VII, Madame et leurs quatre enfants, Lecce, de Grasse, du XI B, et trois personnes, Locchi, de Cagnes-sur-Mer, du XVII A, et Madame, Tommasi, des III, Madame et leur fille, Potvain, délégué adjoint des VI, et Madame, Barbero, de Pegomas, des III, Madame et Mademoiselle, Simonelli, des XVII A et Rawa, et Madame, Gallart, de Fréjus, délégué des I du Var, et

Madame; Hughes, de Grasse, des III, Madame, leur fille et quatre personnes; Povolny, du Bureau des III, Brunet, délégué adjoint U.N.A.C., Madame et Martine, Sire, de Tourettes-sur-Loup, du IV B, Madame et deux personnes, Lisarelli, de Vence, du V A, et Madame, Ferrier, de Tourettes-sur-Loup, du VII B, et Madame, Monini, de Vence, du VIII C, et Madame, Marignan, de Cannes, des V, et Madame, Boissière, des III, de Thorenc, Astier, des XIII, de Grasse; De Gouvello, des XIII, de Grasse, responsable social U.N.A.C., et Madame, Monteux, délégué U.N.A.C., avec Gisèle, Françoise et Jean-Max.

30 juin. — Grand Prix bouliste de l'A.C.P.G. (inter-P.G.). La tripléte U.N.A.C. était composée de Monteux, Duhet (XVII A) et Meocci (Rawa et VII).

A 11 h. 30, vin d'honneur. Guidi, de l'U.N.E.G., excusé; Monteux dit quelques mots pour l'U.N.A.C.

3 juillet. — Entrevue avec Pinotti dans son bureau des allocations familiales. Sujet : Comité d'entente et chalet d'Esteng.

Pinotti m'annonce officiellement que le Comité de gestion du chalet d'Esteng a décidé qu'un délégué U.N.E.G. et un délégué U.N.A.C. siègeront au Comité de gestion du chalet.

18 juillet. — Monteux invité à dîner chez Dumoulin (tous deux ayant leur épouse en vacances).

Jean-Pierre a préparé un fameux repas et se révèle excellent cuisinier.

20 juillet. — Colmas, responsable social des Oflags II, et Monteux, rendent visite aux malades du sana de Gorbio.

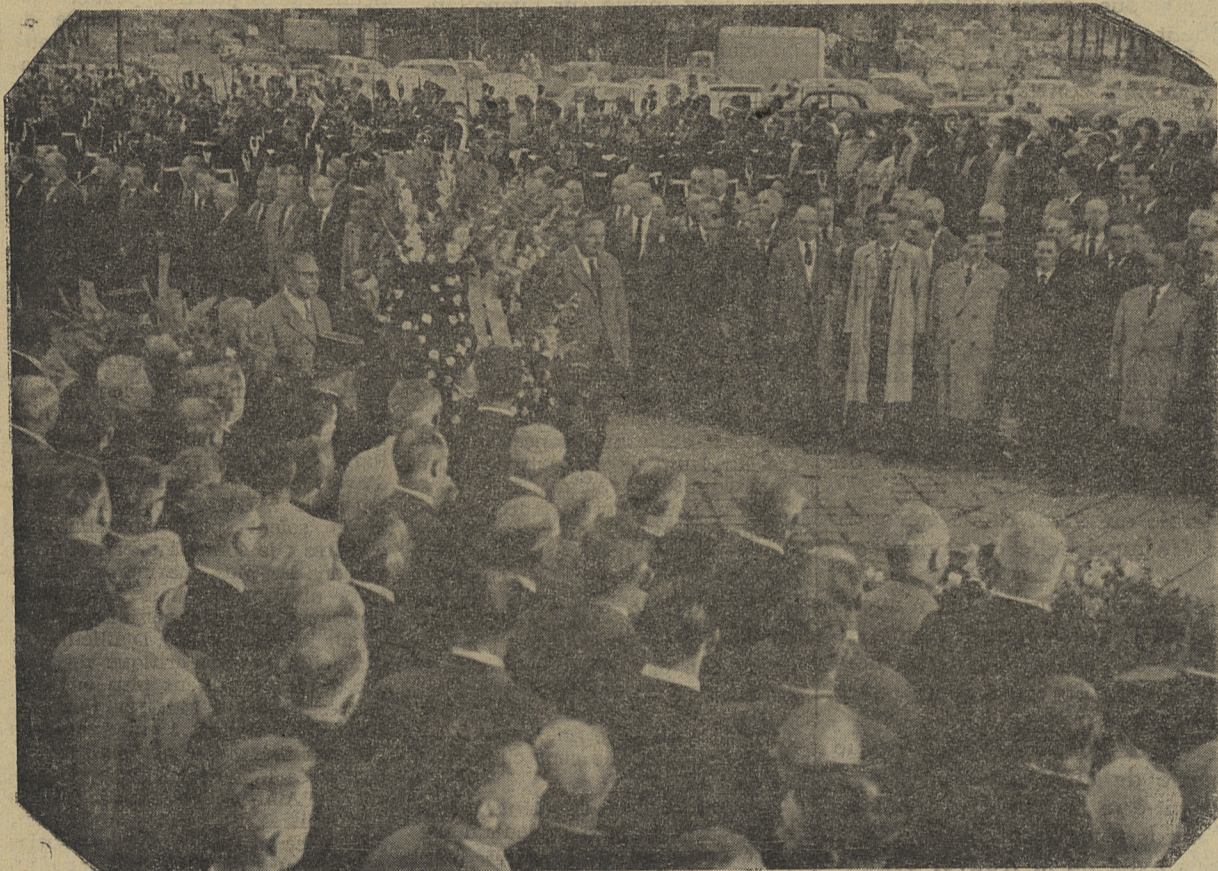
Reçus par le délégué Guinchard, tous les P.G. réunis : 15 présents, sauf Ridao (III B), allité.

Etaient présents : Airaut, de Nice, ex-P.G. en Indochine, Cadmio, de Nice (XVII B), Dorel, de Loire (XX B), Guinchard, délégué P.G. de Lyon (XIII), Marquis, de Nice (III D), Ruzziconi, de Nice (IV A), Vancraynest, de Malo-les-Bains (XII A), Bourbiaux, de Marseille (IX A), et Zeguelli, de St-Chamond (Evadé).

Etude de dossiers. Quelques mots de Guinchard au nom des malades (ce dernier, partant fin août, envisage trois délégués remplaçants : Marquis, Airaut et Dorel. Quelques mots de Colmas et Monteux sur l'U.N.A.C. et l'entente inter-P.G.

Nous avons, hélas, appris le décès de Laville, de Cabris, malade, ex-P.G. 14-18, venant du sana de Thorenc.

Ont quitté le sana de Gorbio ces dernières semaines : Bussod, du Pas-de-Calais (III A), Gauthier, de Nice (VI), Geuàey, de Nancy (V B), Guistinati, de Pont-à-Mousson (VIII A), Jouve, du Havre (I B), Ali Mancer, de Bordeaux (évadé des VI), Perhirin, de Marseille (XII), Pinget, de Paris (ex-P.G. Indochine), Sounigo, de Pantin (VII), Vattebled, de Seine-et-Oise (VIII A), Tulbedjian, de la Seine (Fronstalag).



CALENDRIER DU CLUB

REUNIONS MENSUELLES :

- Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
- Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D,
- Premier vendredi de chaque mois : XII.
- Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
- Deuxième lundi de chaque mois : VI.
- Deuxième mercredi de chaque mois : III.
- Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.
- Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

- Dimanche 20 octobre : Banquet des I A/I B.
- Dimanche 27 octobre : Repas et Sauterie des V A-V C.
- Samedi 9 et Dimanche 10 novembre : III.
- Dimanche 10 novembre, à 10 heures : Assemblée générale des XIII.
- Dimanche 17 novembre : XVII A : Repas et Sauterie.
- Dimanche 8 décembre : XII : Arbre de Noël.
- Dimanche 15 décembre : XVII B : Arbre de Noël.

HOTEL EGRAZ

Saint-Germains-de-Joux (Als)
De père en fils depuis 1840

Altitude 800 m. (près de Genève)
Établissement idéal pour villégiature et grand repos
80 chambres avec confort
Cuisine familiale

Pension complète (taxes, service compris) : 17 à 25 F. suivant saison
Le village aux 83 promenades fleuries et numérotées
OUVERT TOUJOURS D'ÉTÉ

EGRAZ Robert (Propriétaire), ex-VI C
Délégué du Wouring-Club de France
nous réserve la meilleure accueil

La cérémonie
du 3 septembre 1963
à l'Arc de Triomphe
dont le compte rendu vous
en a été donné dans le précédent « Lien ».

REMERCIEMENTS

Notre ami Dubois, au cours d'une de ses visites à la Chaussée-d'Antin, avec une mine superbe et un moral épatant, a tenu à renouveler à tous sa très profonde reconnaissance et tous ses remerciements pour toutes les marques de sympathie qu'il a reçues au moment de son départ de l'U.N.A.C.

Craignant d'avoir oublié un camarade, un ami, dans ses remerciements écrits, il s'en excuse par ces quelques lignes très sincèrement et espère que personne ne lui en voudra et qu'au contraire chacun comprendra son immense émotion lors de notre petite cérémonie et... encore après.

Il reverra toujours et partout avec joie tous ceux qu'il a connus, il adresse à tous son meilleur souvenir et ses très sincères et profondes amitiés. Mme Dubois se joint également à lui.

2, rue Baste, Paris (19^e).

CHAMPAGNE

ABEL LAGACHE

ex-P.G.

Chavost, près Epernay
(Marne)

Nos peines

C'est avec une grande émotion et une immense peine que nous avons appris le décès de notre cher camarade Roger BRITSCH des suites d'un accident d'automobile.

Britsch était le représentant de l'Amicale Nationale de l'Oflag II B/II D au sein de la Commission du pool des journaliers de l'U.N.A.C.

Il en était un membre assidu, n'intervenant toujours qu'avec tact, précision et à bon escient. Il était de plus un excellent camarade, sincère et charmant. Nous perdons un très grand ami, 100 % amicaliste, et de valeur.

A son Amicale, à son épouse, à ses enfants, nous adressons nos très sincères et fraternelles condoléances et les assurons de notre très profonde sympathie.

Nous avons également appris le décès de la maman de notre cher camarade PAGAY, de Lyon, et que tout le monde connaît bien au sein de nos Amicales.

A toi aussi, mon cher Loulou, et à ta famille nous vous assurons de notre très amicale sympathie et partageons votre peine.

Marcel Simonneau.

CLUB DES

Il existait, il y a quelques années, une excellente équipe de jeunes et il aurait fallu qu'un club naisse, mais l'idée, le projet (s'il y en avait un), ne fut pas formulé. Cette formidable équipe était composée de Pierre, Jean-Pierre, Max, Christiane, Jacqueline, Raymonde, Georges, Danielle, Paul, etc. La province fut toujours présente près de nous, les prénoms m'échappent... Parti au service militaire, je suis donc rentré et j'ai aperçu de nouvelles têtes qui forment le Club National des Jeunes. Pour ceux-là pas de noms puisque vous les connaissez. Donc, à mon retour, j'ai senti qu'il manquait quelque chose. L'Amicale c'était formidable; merci de tout cœur pour ce que vous avez fait. Mais il me semblait qu'un rassemblement de jeunes devenait plus souhaitable.

En décembre 1961, j'ai projeté l'existence d'un club, mon frère m'ayant encouragé, je n'ai lancé les choses que début 1962. Jeunes, vous vous retrouverez dans cette ambiance qui est la vôtre, celle à laquelle vous avez donné une forme, une architecture, jeunes de toutes les Amicales, vous vous rencontrerez au 68, Chaussée-d'Antin.

Quel que soit le président, l'esprit reste le même. Ce que j'attends de vous, ce sont des idées

neuves, et vous en avez. C'est aussi de vous intégrer plus encore. Depuis deux ans chacun essaie de donner le meilleur de soi-même, et vous y êtes parvenus. Le spectacle, les sorties furent nos principales activités. Mais il en reste une beaucoup plus puissante, le sport. Soit en le pratiquant, soit en lisant les résultats.

N'importe comment la natation s'inscrira bientôt dans nos activités; sports en tant que spectateurs, il faudra donc organiser des sorties : cyclisme, football, automobile, etc., à moins que le 421 immobilise les sages (la force du poignet).

Le Club achètera également des disques. Nous allons nous efforcer de posséder les genres suivants : variétés, jazz, classique. Notre discothèque se doit de posséder, d'englober tous les genres, mais surtout ceux que vous ne possédez pas déjà. Nous irons donc de la danse folklorique à la musique classique, des grands spécialistes du jazz aux chanteurs poètes contemporains. Vous allez me dire : « Mais où se trouvent ces disques, peut-on les écouter ? ». Bien sûr, notre discothèque n'en est qu'aux balbutiements. Mais à la rentrée nous pensons pouvoir vous offrir un choix d'une vingtaine de

DÉPARTEMENTALES

27 juillet. — 11 heures : Sana du Clergé. Reçus par les délégués Roux et abbé Hamon. Séance de travail dans la grande salle de réunions.

Malades présents : Patry, ex-lieutenant d'infanterie en Algérie, Chaiffre, ancien combattant 14-18, Caisse, combattant 39-45, infanterie puis P.G. à l'Ecole de Saurmur, Leclerc, engagé en 1942 (5^e D.B.), 1^{er} chasseurs d'Afrique et maquisard, Donat, ancien d'Algérie, 5^e B.C.P., pensionné 10 %, abbé Hamon (Stalag IV), Buvat, ancien d'Indochine, pensionné 100 %, Roux, P.G. 14-18, J.-P. Gautier, ex-soldat Algérie, 6^e R.C. A. abbé Rivière, ex-combattant 39-45.

Monteux puis Brunet remplissent dossiers et fiches.

Midi, apéritif puis repas en commun (rejoints par Boissière, des III, employé au sana). Au dessert, quelques mots de Roux, puis de Monteux sur l'amitié P.G. et anciens combattants.

Ce fut ensuite la visite au sana des Colettes, aux P.G. Rous (III A) et Gionni (VI O). Au retour, apéritif chez les Duhet, à Tourettes-sur-Loup.

18 août. — Nice : Réunion-réception pour notre président Marcel Simonneau et Madame, en congé à Nice, à 20 heures, au Ballon d'Alsace, sous forme de repas-débat.

Etaient excusés : Breil, du Bureau de Nice de l'A.C.P.G., Donadey, délégué juridique U.N.A.C. et du Bureau de Nice de l'A.C.P.G., Guidi, président de l'U.N.E.G., Baptiste Lanteri, du Bureau des

III, Fiandino, du Bureau des III, Duhet, délégué des XVII A, abbé Brémont, délégué Oflag IV B, Colmas, responsable social de l'Oflag II D, Bezard, délégué des XVII B.

Etaient présents : Marcel Simonneau, président national de l'Amicale Nationale des Stalags III et secrétaire général de l'U.N.A.C., Mme Simonneau, Povolny, du Bureau des III et de l'U.N.E.G., Desbordes, du Bureau des III et vice-président de l'U.N.E.G., représentant le président de l'U.N.E.G., René Guidi (des III), Dumoulin, président départemental des Stalags III et trésorier de l'A.C.C. A.P., Olive, délégué des I et du Comité, et membre du Comité directeur de l'A.C.P.G., Brunet, délégué des VII et délégué adjoint U.N.A.C., Mme Brunet, Martine Brunet, déléguée sociale, Renouf, délégué des XII, Dufau, des XII, docteur Vissian, délégué des IX, Monteux, délégué U.N.A.C.

Au début du repas, Monteux salua, au nom du groupe U.N.A.C. régional, Simonneau et Madame, et félicita les habitués fidèles toujours présents, en particulier Brunet, Olive, Dumoulin, Povolny, etc.

Durant le repas, Monteux exposa les divers sujets à l'ordre du jour : l'action U.N.A.C. dans le département, l'action sociale à intensifier, le problème du recrutement des cadres et des visiteurs sociaux, la coopération inter-P.G. et les Comités d'entente.

Chaque sujet fut alors débattu. Olive (I) estima que l'U.N.A.C. devait englober tous les gars, sans distinction de sections, isolés, etc., dans un département. Il évoque le

grand rassemblement de tous les P.G., qui se fera tout en gardant la personnalité de chaque groupe, dans les ans à venir.

Social : Les délégués estiment qu'il faut poursuivre cette action dans les buts intéressés de la ligne des statuts ; de même, éloigner ceux qui viennent uniquement par intérêt.

Renouf (XII) soumet le délicat problème « adhérent et non adhérent ». Certains, dit-il, ont-ils adhéré à quoi que ce soit par désintéressement ?

Les délégués soulignent le grand rôle de la presse locale. Olive insiste sur la nécessité d'obtenir que les communiqués passent dans les chroniques des diverses villes de la côte dans la presse.

C'est enfin Simonneau qui va faire le point de l'ensemble des problèmes. Avant tout il souligne la bonne marche du groupe niçois et les succès obtenus. Il rappelle l'effort des délégués : Cudennec, de Grasse (XIII) et Duhet, de Tourettes-sur-Loup (XVII A), qui

ont recruté au maximum et amené trente camarades à la sortie de Seranon. De même le travail immense de Brunet, lequel, outre son vaste rôle social, a fait adhérer cinquante nouveaux membres à la section des III des Alpes-Maritimes.

Simonneau souligne l'utilité du regroupement des Amicales par Werkreiss et il souhaite un resserrement des Amicales sur le plan national.

Il évoque le rôle des Stalags XII et rappelle ce que fut Toucane : « Si on a du mal à remplacer les grands militants disparus, lorsqu'il y a une équipe l'action continue toutefois ».

Simonneau souligne l'action inter-P.G. sur le plan national : Arc de Triomphe, préparation du Congrès du retour en 1965. « Nos Amicales doivent rester familiales ». Il félicite, en terminant, l'action de l'équipe régionale, qui englobe à présent : Alpes-Maritimes, Var et Basses-Alpes. « Poursuivez dans cette ligne d'action ».



On évoque le Congrès U.N.A.C. en Avignon.

Après l'excellente choucroute maison, la séance est levée à 24 heures.

Des nouvelles

De Draveil, de Georges Gantois, des I, remis de sa plébite, soignée à Cannes.

De Châtel-Guyon, de Potvain, des VI, en cure.

De Paris, de Jouaire, des XII, qui, après deux mois à Lyon, est à l'asile de nuit, rue Nicolas-Flamel.

BLEUET DE FRANCE

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR
FRANÇAISES et FRANÇAIS
LE 11 NOVEMBRE
ACHETEZ LE
BLEUET DE FRANCE



Emblème des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre
AU PROFIT des VEUVES - ORPHELINS et ASCENDANTS

Une fois de plus, cette année, le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, l'Office National et ses services départementaux, toutes les Associations d'A.C. et anciens P.G., adjurent la population de porter un bleuet en signe de souvenir.

Tous les amicalistes anciens P.G. n'ignorent jamais cet appel. Au cours des années précédentes, le Bleuet de France a pris une signification toute particulière. Il symbolise en France notre dette envers les morts au champ d'honneur.

Deux jours par an, le 8 mai et le 11 novembre, il est demandé à la population de porter un bleuet pour montrer qu'elle se souvient.

Deux jours par an, on lui demande de s'arrêter pour honorer ses morts.

Ce n'est vraiment pas trop demander.

Si le but spirituel du Bleuet est d'honorer le souvenir des morts des deux guerres, son but pratique est de porter aide et assistance aux vivants, puisque les fonds récoltés servent à aider les victimes les plus malheureuses des deux guerres et plus particulièrement les veuves, orphelins et ascendants.

S'il est vrai que certaines catégories de victimes de guerre bénéficient d'une législation spéciale leur donnant droit à pension, il ne faut pas oublier que, dans beaucoup de cas, elle se révèle insuffisante et ne peut compenser la perte de l'être cher. Par ailleurs de nombreuses victimes de guerre dignes d'intérêt hésitent à

s'adresser à des organisations sociales pour demander des secours. Ce n'est donc que par la camaraderie qui règne au sein du monde ancien combattant, et grâce à la collecte du Bleuet de France, que leurs besoins peuvent être connus et aide et assistance leur être données.

Et cette année encore, en ce 11 novembre, camarades amicalistes, amis et amies de nos Amicales, vous aurez à cœur de tout mettre en œuvre et de participer à cette magnifique action pour l'entraide, preuve de notre cœur à tous, et dont nous avons donné l'exemple dans nos Amicales depuis déjà dix-huit ans, et aussi, malgré nos maigres moyens, pendant toute la durée de notre captivité.

Congrès d'Avignon

Ce n'est que dans le prochain « Lien » que nous pourrions vous rendre compte du Congrès U.N.A.C. en Avignon des 5 et 6 octobre dernier.

Nous devions, en effet, remettre nos copies à l'imprimeur, pour la sortie des premiers journaux d'octobre, avant la date de ce congrès.

Nous ne manquerons pas de vous donner tous les détails de ces deux belles journées d'amitié passées en Avignon et à Carpentras.

Nous savons combien notre délégué Courveille, son équipe, notre camarade Versepuy, secrétaire de l'A.D.P.G. du

Vaucluse, et l'Association elle-même, se sont dépensés pour que ce congrès soit un modèle d'organisation et que tout soit parfait. Nous les en remercions par avance, sans oublier toute notre reconnaissance, pour leur aide financière, à la ville d'Avignon, à celle de Carpentras, à l'A.D.C.P.G., aux Caisses d'Epargne de Carpentras, Orange, Isle-sur-Sorgue, Avignon et au Conseil Général du Vaucluse, etc.

Et maintenant, au mois prochain pour tous les détails...

M. S.

LIONCEAUX

disques, alors patience, car disquette = envie de s'instruire, de mieux connaître telle ou telle musique.

J'espère que les vacances furent profitables aux anciens, anciennes de 1955 à 1958 et C.N.J., « Les Lionceaux » de Paris, Lyon, Le Mans, Nice Bourges, le Nord.

Paul CHESNAIS.

Jeunes de toutes les Amicales, venez rejoindre vos frères et sœurs au Club des « Lionceaux » :

PARIS : Gaëtan Impellizzeri, Amicale des III, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e).

Permanence tous les mercredis, à 19 heures, et tous les samedis après-midi, à 15 heures.

LYON : J. Poizat, Groupement des Amicales, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).

NICE : Martine Brunet, 35, rue du Maréchal-Joffre à Nice.

NORD : Bernard Couhez, 345, rue du Général-de-Gaulle, Mons-en-Barœul.

Thérèse Plateau, 48, rue Anatole-France, Lys-lez-Lannoy.

Françoise Willecomme, 89, rue Marcel-Hénaux, Tourcoing.

SARTHE : Michel Beupied, 27, rue Paul-Ligneul, Le Mans.

D'autres sections sont en formation ; de toute façon, vous pouvez écrire déjà à l'une des adresses ci-dessus pour tous renseignements complémentaires. Ohé ! les jeunes... retrouvez-vous partout... l'U.N.A.C. compte sur vous...

En septembre, la rentrée a été l'occasion d'apporter les photos de vacances, cartes postales et disques régionaux. Peut-être pourrions-nous faire une exposition-concours de photos noir et couleur par la suite. Nous devions avoir une salle à nous, mais, malchance pour nous et chance pour l'U.N.A.C., cette salle a trouvé locataire. Alors je lance un appel à chacun d'entre vous, il s'agit de trouver une salle que l'on puisse occuper de temps en temps. Cela sera indispensable si nous voulons organiser quelque matinée dansante, projection, ou audition de disques, sans mobiliser l'équipe du Bouthéon.

Gaëtan.

Certains d'entre vous nous ont demandé à plusieurs reprises le numéro de C.C.P. du Club, le voici : Mlle Marie-M. Gaubert, Paris 14.840-36.

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.
CHAMPAGNE
LE BRUN-DOMI
Ancien P.G.
MONTHELON (Marne)
Demandes grès et conditions



Gefangs sans Fritz's

(Voir « Lien » précédents depuis janvier 1962)

CHAPITRE VI

LA VIE A SCHEPETOWSKA

Après avoir parcouru rapidement plusieurs chambres, notre groupe — toujours composé de l'abbé Bernaud dit « P'tit Frère », actuellement curé à Liévin (Nord), Pierre Parrel, de Ste-Livrade-sur-Lot, Marcel Regner, de La Rochelle, Cyriaque David, de Bouvin (Nord), et moi-même —, opte pour une chambre moins à claire-voie que bien d'autres. Les bas-flancs sont superposés, et c'est en position élevée que nous nous installons. C'est vite fait : une couverture pliée en long marque chaque place avec, à la tête, le petit reste de l'énorme paquetage du départ de Stargard. Puis c'est la promenade de meilleure connaissance des lieux ; notre train de P.G. est le deuxième, car à l'autre aile de la caserne il y a déjà 500 à 600 civils de toutes nationalités ; ils nous disent être là depuis trois jours pour la même raison : en attente de pouvoir être rapatriés par Odessa — et la soirée est vite passée à la recherche de connaissances ou de « pays » possibles.

Au centre du grand bâtiment central, de chaque côté de l'entrée, deux pièces sont affectées au commandant russe du camp et à trois interprètes, dont un est toujours présent. De chaque côté de cette immense bâtisse, il y en a deux plus petites ; l'une était le réfectoire de la caserne (démoli) avec les cuisines qui n'ont plus de cuisinières, l'autre est l'infirmerie avec salles de visite.

A l'heure du dîner, c'est la ruée vers le réfectoire, où chacun reçoit deux louches de soupe de millet — après avoir goûté, le millet est accepté, et tout le monde trouve bon.

Après une bonne nuit sur ce bas-flanc où les jambes ont pu enfin s'allonger, le jour nous réveille, et c'est le jus-ersatz habituel ; puis, au rassemblement, l'interprète nous dit de ne pas nous éloigner, un départ rapide pouvant toujours avoir lieu ! en attendant, par groupes de vingt, nous allons passer aux douches — départ tous les quarts d'heure. En effet, il s'agissait bien de départ, car les douches... étaient à la gare.

Première surprise : Nous qui nous croyions « libérés », comme les Russes aiment à nous le dire, serions encore « prisonniers » ? En effet, une équipe de soldats vient d'arriver et, à environ 100 mètres de chacun des angles du grand bâtiment en prolongement des diagonales, ils enfoncent un gros pieu en terre, et relient ces quatre pieux (250 mètres environ les uns des autres par un seul fil de fer non barbelé à 60 cm du sol ; ce fil de fer est soutenu de place en place par des petits piquets ou, à défaut, par des branches cassées ; une sentinelle, qui s'assoit immédiatement par terre, se place au pied de chaque pieu d'angle. Voici donc notre nouveau territoire bien déterminé.

Pendant ce temps, les premiers groupes pour les douches ont enjambé le fil de fer et sont partis sans escorte. Initiative inévitable de quelques-uns : essayons, nous qui n'allons pas encore aux douches, de franchir ce fil de fer pour connaître la réaction des sentinelles ! La frontière est franchie, les intrépides font 10 ou 15 mètres, repassent le fil de fer

en le touchant... mais aucune réaction, la sentinelle continue sa réverie ; ce semble donc un travail inutile.

Cette fois, notre petite équipe fait partie du nouveau groupe qui se forme ; sans être plus inquiétés que les premiers, nous franchissons le fil de fer et nous dirigeons vers la gare.

Deuxième surprise : les douches sont composées de quatre wagons sur rail : 1^{er} déshabillage, 2^e désinfection des vêtements, 3^e douche, 4^e rhabillage. Ce sont déjà des civils (arrivés avant nous) qui sont affectés à la bonne marche de cet établissement roulant. Le retour s'effectue par petits groupes, au pas de promenade, pour voir le pays ; il y a quelques magasins, mais, faute d'argent russe, il n'y en a que pour les yeux.

Troisième surprise à l'arrivée au « camp » : le fil de fer d'entourage est coupé face à la porte d'entrée du grand bâtiment pour faire une grande entrée d'au moins 3 mètres. Les sentinelles à chaque angle du camp ont disparu, une seule reste à cette entrée. L'interprète nous dit qu'il est là pour contrôler « toutes nos sorties régulières ». Nous comprenons aussitôt que les « autres sorties » doivent se faire ailleurs, par-dessus ou par-dessous le fil de fer ; et c'est en fait ce qui s'est passé pendant trois mois.

A midi, c'est une autre soupe de millet ; chacun a faim et se régale.

L'après-midi se passe en conversations et en recherches d'une organisation agréable du temps, et déjà de nombreux jeux de cartes sont en cours. Pendant que les sorties 20 par 20 continuent pour les douches, d'autres sont déjà à flâner dans le bourg pour reconnaître les possibilités que le pays peut nous offrir.

Le soir, nouvelle soupe de millet... et les grimaces commencent avec les protestations.

Aussi, sitôt le rassemblement du lendemain matin, par-dessus ou par-dessous le fil de fer, de nombreux gefangs, avec leur dernière réserve de chocolat, sont dans la petite ville, à la recherche d'une nourriture plus variée, et dès le soir plusieurs musettes de pommes de terre sont déjà rentrées au camp.

Dans les jours qui suivent la nouvelle moisson va grossissant ; de vieilles cuisinières et de vieux poêles sont récupérés, réparés et installés soit dans l'ancienne cuisine, soit en plein air près des murs. Sur notre demande, le commandant russe du camp nous permet de désigner tous les jours deux corvées de six hommes pour aller chercher du bois mort dans les bois ou forêts environnants, à la condition que ces hommes soient accompagnés ; et, dès le lendemain, c'est un capitaine russe qui dirige ces deux corvées qui, en plus du bois, rapportent aussi des musettes de grenouilles pour le grand appétit de beaucoup. Le capitaine russe ne connaît guère le français, mais tout se passe bien, et plus tard, lorsqu'il aura goûté aux frites, il s'installera dans la cuisine sans vouloir en partir. Le commandant du camp le nomme officier de cuisine, et les corvées de bois se font dorénavant seules, c'est-à-dire que chacun ou chaque groupe va lui-même chercher le bois dont il a besoin ; et, du moment que l'officier avait sa part de frites, les Français pouvaient faire ce qu'ils voulaient. C'est ainsi que, par la suite, il y eut des échanges avec les

civils — une petite assiette de frites pour de la graisse ou une grande musette de pommes de terre — ; puis il y eut des œufs, de la farine ; des gâteaux furent confectionnés — l'éclair au chocolat était le summum et l'artichoke payé le plus cher par les civils.

Chacun est plus ou moins pourvu d'argent russe, et bientôt, dans les épiceries ou cafés, tous les Français goûtent à la vodka, de la meilleure à la moins chère qui a un sérieux goût de mazout : c'est la qualité destinée à la troupe.

P.G. et civils finissent par se connaître, et souvent deux ou trois d'entre nous sont invités à prendre le café ; s'ils apportent frites ou gâteaux, ils rapportent parfois un petit morceau de viande... Et tout ceci toujours derrière le dos de notre unique sentinelle, qui tout de même se rend compte du trafic, mais ne s'occupe que de sa porte, contrôlant les ordres de mission ou l'ausweiss qui lui est présenté (un tampon russe rond sur un papier avec le nom de l'intéressé) ; ce papier, toujours valable, avait l'avantage que le nom était écrit au crayon et qu'on pouvait le modifier à volonté.

Voici, au point de vue nourriture, ce que fut notre vie pendant trois mois. Mais, ami lecteur, pense donc que, s'il n'y avait pas eu toutes ces combinaisons, nous aurions dégusté 165 ou 166 fois de la soupe de millet sur les 172 repas servis à ces pauvres Français.

Après cet aperçu sur la question primordiale de la nourriture, je vous conterai dans le prochain numéro du « Lien » la question « travail » à Schepetowska.

P. Migault.
II D, 45.604.

ENTRE NOUS

NOS PEINES

Nous avons appris la disparition de nos camarades :

Edouard François, de Pithiviers (Loiret) (II C) ;

Marcel Despatis, d'Aulnay-sous-Bois (II A).

Nous adressons aux familles de nos infortunés camarades l'assurance de notre vive affliction.

Notre ami René Hiblot nous fait également part du décès de son père, à Rèmeis.

Dans cette douloureuse épreuve, qu'il soit assuré de toute notre sympathie.

ANNONCE

Mme Despatis, veuve de notre camarade du II A, voudrait négocier deux tomes de l'édition Larousse : « L'Art et l'Homme ». Etat neuf.

S'adresser au journal.

RECHERCHE

Etant à la recherche de camarades du Stalag II E, je viens te demander de faire paraître une annonce dans « Le Lien » en vue de les retrouver. J'avais beaucoup de camarades parisiens : Règle, Bacchara (ce dernier s'est évadé avec moi en mai 1942 du II E), et bien d'autres.

J'aurais besoin d'attestations d'évaluations. Louis BONHOMME,

N° 45.459.
à Fleurac, par Ydes (Cantal).

S'adresser directement à ce camarade.

OFFRE D'EMPLOI

Nous recherchons un dactylo qui accepterait de taper à la machine — bénévolement — quelques circulaires et articles pour notre bulletin (environ trois heures par mois).

Nous l'en remercions à l'avance. Ecrire au siège ou téléphoner : M. Legros, TURBigo 49-10.

Philibert DUBOIS

(Ancien du II E)

Propriétaire Récoltant

de

Champagne

Champagne

du Rédeempteur

à Venteuil,

par Damery (Marne)

Conditions avantageuses pour les anciens du II D, II E et II C

Le gérant : Lucien RIVIERE

Vingt ans après OU...

De la Greundeutschland à la D.D.R.

(Suite de la page 1)

Ces prix sont par personne (même avec chambre commune), service compris (pourboire jamais sollicité, tout à fait libre ; fréquenté seulement dans les meilleurs établissements, il y entraîne aisément, même minime, de remarquables prévenances ; ailleurs, le personnel s'excuse quand il lui manque, parfois, 1 ou 2 pfennigs pour rendre la monnaie).

Nous étions donc « 2^e catégorie » à Schwerin et le fumes aussi à Warnemunde, sans doute parce que nous avions demandé à y passer deux jours seulement, après deux à Rostock, et qu'à Berlin on s'excusa d'être obligé de grouper tout en préférant garder nos devises versées sans nous causer préjudice, car les hôtels où nous logeâmes « touristes » étaient « preistufe III » et ceux de « 2^e catégorie » « preisstufe IV », ce qui correspondait à un confort de trois et quatre étoiles respectivement. L'hôtel de Warnemunde était l'un des deux excellents (avec radio), celui de Schwerin, avec bain, était le premier ; celui de Gustrow l'un des tout meilleurs apparemment ; celui de Berlin était un rescapé d'avant 1914 très bien classé ; quant à Neubrandenburg, c'était l'unique, tout neuf et luxueux, à côté de l'emplacement de la future préfecture de ce nouveau chef-lieu de Bezirk.

Dans ces trois hôtels, nous n'avions pas de bains avec nos chambres ; il n'y a jamais de bidets et les lits, généralement jumeaux, sont faits à la mode de l'Europe Centrale. Naturellement, des prix spéciaux sont étudiés pour les voyages collectifs.

Et maintenant ? à qui s'adresser ? Au « Deutsches Reisebüro, Berlin N 4, Friedrichstrasse 110-112 », République Démocratique Allemande (Deutsche Demokratische Republik) en français ; vous recevrez tous les renseignements ; il faut s'y prendre au moins trois mois à l'avance (passeport en plus), car le courrier met souvent huit à dix jours dans chaque sens, et le visa (quatre photos) demandera quatre à six semaines quand votre voyage sera enregistré. En cas de difficultés survenant, se tourner vers « Echanges franco-allemands,

5 bis, boulevard de Bonne-Nouvelle, Paris-2^e. Tél. CENTRAL 49-53 », ou « Légation de la République Populaire de Bulgarie, 1, avenue Rapp, Paris-7^e. Tél. INVALIDES 85-90 ».

Au sujet du manque de souplesse dans le logement (ce qui ira en s'atténuant), les anciens de Roggow savent que le bled n'était pas organisé pour d'autres touristes que des « grands vacanciers » comme nous. Je l'avais porté pour le bon ordre de l'itinéraire, ce qui m'avait fait avertir de l'existence du bus qui de Gustrow va au delà.

D'appréhender que nous pourrions caucher à Teterow m'avait surpris, mais en y passant nous vîmes l'hôtel rempli de sportifs ; la célèbre piste de moto-cross fonctionne.

A Berlin, une interprète d'accueil vint nous trouver à l'hôtel et nous conduisit au bureau central : on nous téléphonerait la veille si nous pouvions loger à Neubrandenburg ; ce fut pour nous dire que le bureau local s'engageait à nous trouver une chambre, quoi qu'il soit peu coutumier de mettre les étrangers chez l'habitant ; là, nous fûmes dirigés sur « l'hôtel » et vîmes que le quart du vieux Neubrandenburg était un vaste terrain à peu près déblayé et qu'un championnat national omni-sports se déroulait ces jours-là.

A Rostock, la construction d'habitations prime naturellement aussi celle d'hôtels, et de nombreux visiteurs venus pour affaires (c'était la foire de la Semaine de la Baltique) logeaient à Warnemunde que les vacanciers commencent à quitter en cette fin de saison. A Gustrow qui, ayant peu souffert, reçoit peu de crédits (entretien réduit), le matériel usagé témoignait de désuète spendeur (sauf une salle toute neuve), et l'installation d'eau chaude était en panne.

Vous ayant dit ce qu'il me semble utile de savoir avant, je pourrai vous dire la prochaine fois ce qu'il me semble bon de savoir sur place et, pour ceux qui n'iront pas, ce que j'ai observé localement comme, en général, en tenant compte de vos desiderata.

Au plaisir de vous lire.

Jean Barille.
(6.429/132).

Qui vous veut du bien...

(Suite de la première page)

conseiller technique, direction commerciale ou service du balayage ? L'important, c'était la belle situation et les appointements idoines. Vu ses bonnes dispositions, l'espoir m'était même permis de devenir un jour le gendre du patron, s'il avait eu une fille à marier. Il n'en avait pas.

« Je vous prends dans mon entreprise, me dit-il, ou plutôt je vous aurais pris si vous n'étiez pas parti au régiment l'an prochain. Quel dommage. »

Quel dommage en effet : ne connaissant dans le monde politique qu'un conseiller municipal de Bellefosse, bourgade vosgienne de 300 habitants, je n'avais aucune chance de faire voter la suppression du service militaire obligatoire.

En d'autres circonstances tout marche à souhait et rien ne vient s'opposer à la bonne volonté de la personne qui s'est précipitée pour vous rendre service. Au mois d'août, j'étais de passage à Gourdon, vieille cité médiévale du Lot, au sommet d'une ronde colline. D'autres que moi ont observé que d'ordinaire, après les vacances, nombre d'estivants présentent le visage bronzé des Aztèques, ou halé à la façon des Baloubas. Cette année rien de semblable, à part quelques conformistes qui ont usé de brou de noix ou de décoction de chicorée, les bobines sont restées laiteuses comme des coeurs de salade. La raison en serait, paraît-il, le manque d'ensoleillement. Et, de fait, il pleuvait à Gourdon. Du point culminant le panorama est splendide, borné seulement par les hauteurs du Rouergue et du Périgord, découvrant aux regards émerveillés d'immenses étendues.

La pluie et le brouillard empêchaient ce jour-là de voir à plus de trois ou quatre mètres, mais tout de même, en y regardant d'assez près, la table d'orientation restait parfaitement lisible. J'avais laissé la chignole sur une placette, plus bas, pour ne pas m'égarer dans un dédale de ruelles et de sens interdits, et j'entraî

dans un tabac acheter une carte postale, afin d'avoir quand même un aperçu de ce pays que nous étions venus visiter. Un petit homme sec, alerte et sympathique sirotait un demi à brefs coups de langue, essayant de se convaincre que la température donnait soit et, quand je m'informai de la route de Cahors, il vida son godet et se leva.

— Je vais vous montrer, me dit-il ; montez dans ma voiture pour ne pas être mouillé : je vous reconduis jusqu'à la vôtre.

Là, il voulut me faire un plan, mais il n'avait pas de papier, moi non plus, ce qui est un tort ; on devrait toujours en avoir sur soi : ça peut servir. Alors il se précipita dans une épicierie proche, doubla deux douzaines de clients, revint avec un petit carnet aux armes de Martini et me laissa avec un bel itinéraire, des recommandations sur les chemins à prendre ou à éviter, ses vœux de bon voyage et des remerciements comme si je lui avais rendu un signalé service.

Vingt-cinq kilomètres plus loin j'en étais encore tout rêveur et faillis culbuter une moissonneuse-batteuse qui encombrait la route... Alors, entre nous : l'histoire de l'œil arraché dans le fond je n'y crois guère.

Paul Bonnier.

Albert DUVAL

(Ex-Stalag II E)

Assureur Conseil

8 bis, rue d'Alsace-Lorraine

La Garenne-Colombes

(Seine)

Téléphone : Cha 14-59

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris

Je soussigné
Nom Prénoms
Date et lieu de naissance
Profession
Adresse
Situation de famille
après avoir pris connaissance des Statuts, déclare adhérer à l'Amicale de Camp des Stalags II A-C-D-E et souscrire à une cotisation de 7 F.
Fait à le
(Signature)

Détacher ce bulletin et nous l'adresser.
Membre actif 7 F (cotisation minimum).
Membre honoraire 10 F (cotisation minimum).